N° 4870. — 5e Année. — Lundi 20 Novembre 1893

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Vieil-Abreuvoir, N° 19 — TOURCOING, rue VERTE, 36

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
Abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES..... 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES..... 0 fr. 50
FAITS DIVERS..... 0 fr. 75
LOCALES..... 1 fr. 50

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal et à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

TÉLÉPHONE

AUX ÉLECTEURS,

Aujourd'hui, les électeurs du Canton-Nord vont se prononcer sur deux politiques.

D'un côté, la politique républicaine représentée par M. Julien Tack.

De l'autre, la politique cléricale représentée par M. Barrois-Lepers, le protégé des jésuites et du parti jésuite à Roubaix.

Le premier, fidèle à la marche ascendante dans la voie du progrès, les aspirations légitimes de la classe laborieuse en vue d'une amélioration du sort des travailleurs, tout affirme la nécessité d'élire un Conseiller général républicain dans ce canton Nord de Tourcoing où tant d'intérêts sont en jeu.

Affolés par les succès retentissants des républicains, les hommes qui, depuis 18 ans, obéissent de Rome, s'insurgent contre la volonté populaire.

Il faut à tout prix que leurs créatures puissent escalader les sièges électoraux et s'emparer d'une fraction des pouvoirs publics.

Voilà le vrai motif qui point à cette audacieuse tentative.

Pour les intérêts du canton, pour les intérêts du corps électoral tout entier, vous nommerez le républicain dévoué qui se présente à vos suffrages.

Vous le nommerez contre les jésuites mobilisés, contre la fraction tout entière qui refuse d'accepter les idées nouvelles et tente de détacher une nouvelle province à la République et aux républicains.

M. Barrois n'est pas l'homme d'une idée. C'est l'homme d'un entourage, la créature de Notre-Dame de l'Usine, l'humble serviteur du clergé.

Nous pensions en avoir fini avec de pareils candidats.

Nous supposions — bien à tort à ce qu'il paraît — qu'en présence du mouvement républicain qui, d'un bout de la France à l'autre, oblige la réaction à battre en retraite, nous supposions, disons-nous, que les audaces des jésuites allaient enfin diminuer d'intensité.

Nous nous figurions que le souffle démocratique qui passait sur notre pays allait faire rentrer pour longtemps, sinon pour toujours, dans l'ombre des sacristies, les hommes qui, hier encore, se présentaient cyniquement devant le corps électoral, un goupillon d'une main et le manuel de la Compagnie de Jésus de l'autre.

Nous nous trompions.

M. Barrois vient publiquement affirmer une fois encore les droits du bénitier sur l'état social.

Poussé par le clergé, il se présente aux électeurs du Canton-Nord, invitant le suffrage universel à battre piteusement en retraite devant l'intolérance cléricale.

Les Jésuites ordonnent et Barrois obéit.

Electeurs,

Vous ne serez point les dupes de cette nouvelle manœuvre, de ce nouvel assaut donné par la réaction à nos institutions.

Unis dans une pensée commune, communiant dans la liberté, fraternisant dans la grande idée républicaine, source de tous les progrès et de toutes les améliorations,

Vous voterez pour

Julien TACK

Candidat de la République.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Appel aux électeurs du Canton-Nord

Electeurs,

Votre choix est facile à faire entre les deux candidats en faveur desquels vous avez à vous prononcer.

M. Barrois, réactionnaire clérical, qui maudit lamentablement vos suffrages, ne peut vous être d'aucune utilité, vous le savez tous.

Il a pour lui la sportiche à sa défaite, il peut n'a jamais en aucun titre, mais quand à vous rendre service, il vous avoir la complète faiblesse de le laisser arriver, jamais il n'en a du reste, si la désir, aucun moyen.

Il a beau se dire très timidement, républicain ; l'étiquette dans nulle son opinion tonne d'autant cléricale.

C'est au fond, dans les mains des jésuites. Et toutes les jésuitières sont en mouvement pour faire réussir sa candidature.

Et ici, je le demande à tous ceux qui, vous tout ?

Assurément non, et vous le savez bien.

Vous avez besoin d'un représentant actif, laborieux, s'intéressant à votre sort et cet appel s'adresse aux ouvriers de la ville aussi bien qu'aux ouvriers des communes, aux agriculteurs, aux petits commerçants.

Le candidat républicain qui se présente à vous réunit ces conditions ; comme beaucoup d'entre vous, il a été et est encore victime de son courage devant le patronat.

Ce candidat est digne de vos libres suffrages et sacré... et nous lui accordes votre confiance, *défendre vos intérêts et vos droits* mêmement.

Ce candidat est M. Julien Tack, conseiller municipal de Tourcoing, membre délégué de l'administration du bureau de bienfaisance, directeur de la Caisse d'épargne.

C'est un républicain au pas de France et clair, ses opinions tout le monde les connaît et on sait qu'il est l'homme à savoir les défendre.

C'est pour lui que vous voterez !

Vous ne le laisserez pas le canton Nord retomber sous le joug du réaction.

Ce soir nous proclamerons une nouvelle victoire républicaine.

Vive le canton Nord sortira triomphant des urnes, et les électeurs de Tourcoing auront que fois de plus, bien mérité de la République.

RÉPUBLICAINS AUX URNES !

Républicains du canton Nord, marchez résolument au scrutin ; faites votre devoir et permettez-vous bien quil n'est besoin que d'un effort vigoureux pour écraser à ce fois de *Blancs*.

Qu'aucun de vous ne s'abstienne.

Que tous les vrais républicains se trouvent réuni en sur le nom de Julien Tack et M. Barrois, le pâle des ouvriers, ajouter ce soir à la vie que le corps électoral a l'habitude de lui offrir, un pan, qui donnera à ce volement des allures de redingote.

Les cléricaux diront en pleurnicant le deuil, mais la République affirmera une fois de plus sa vitalité et sa popularité.

L'élection de Julien Tack sera la réponse à la mobilisation des *Blancs*.

LA MENDICITÉ EST INTERDITE !

M. *Barrois*, le pâle des ouvriers, n'est pas un candidat ordinaire, se bornant à solliciter les suffrages des électeurs. Il mendie tant et tant que dans son entourage de devoir quelque chose.

Il était déjà marqué lier et il possédait 17 à 18 propriétés bâties. Cela ne lui suffit pas. Ce clérical a toutes les ambitions !

N'avez vous pas vu son journal l'avenir de la Croix, écrire des choses à faire dresser comme celle et par exemple : il savoir que les électeurs du canton Nord devront voter pour M. Barrois par reconnaissance pour le courage dont ce dernier a fait preuve, l'honneur du courage malheureux !!!

Et le même journal ajoute : « Que ce n'est pas seulement pour le *Blanc*, de accomplir un devoir, mais aussi de payer une dette. »

Electeurs du canton Nord, vous ne vous laisserez pas prendre à ces boniments de haute fantaisie.

Par votre verdict, vous direz qu'un candidat plusieurs fois blackboulé par le suffrage universel, bien qu'ayant fait appel à l'argent, ne peut faire votre affaire. Vous lui signifierez que vous n'avez pas contracté de dettes envers lui et que vous n'avez pas le lâche faiblesse, la mendicité étant interdite. Vous dire que les *Blancs* ont décidément trop de toupet et vous prouvent pour les... [illegible]

Entre le républicain à faux nez que les jésuites de Mouvaux conduisent en la sac et le vrai républicain, Julien Tack, vous n'hésiterez pas.

Votez, votez pour Julien Tack.

Vive la République ! A bas les jésuites ! A bas les *Blancs* !

LA RÉUNION DU CASINO

Malgré la publicité insuffisante donnée à la réunion électorale du *Casino*, qui n'a pas été affichée, elle que la ouvrière n'ont pas toujours le loisir de parcourir les journaux, *plus de 300 citoyens s'y étaient rendus.*

Le bureau a été ainsi constitué : M. Dron, député, président ; MM. Sée et Angellin, Dalle, conseillers municipaux, assesseurs.

La parole a tout d'abord été donnée au candidat républicain qui a dit :

« Il est inutile de vous dire que je ne suis pas le candidat de ceux qui ne m'ont accepté le candidature *en cherchant* qu'en lui offrait dans l'intérêt du canton Nord et de la République pouvoir le rester dans ses mains.

« Quant à mon programme, tel il est, c'est celui de tous ceux qui ont à cœur la défense des droits des ouvriers et le désir d'améliorer leur sort.

M. Tack se déclare anti-clérical et ajoute : « Je suis respectueux de toutes les religions : je professe celle qui me plaît. C'est pourquoi j'entends que les patrons de leur côté respectent celles de leurs ouvriers. Qu'en dehors de l'atelier, ceux-ci aient toutes libres d'agir à leur guise, sans être dans l'obligation de courber la tête, s'ils ont manqué à la messe.

« Il existe chez nous tout un système, toute une inquisition, directe, pour opprimer la conscience des ouvriers. Cette inquisition doit disparaître. »

En parant, l'honorable candidat démontre aisément combien l'élection d'un réactionnaire, lui-il dégnée en républicain, serait nuisible au canton, alors que lui, se sera en toutes occasions aucun service.

Il passe ensuite de la question principale, celle des revendications sociales.

« Je voulais, dit M. Tack, le défenseur des ouvriers, puisque je connais leur sort ; c'est pourquoi, si je suis élu, je demanderai ardemment les réformes susceptibles d'améliorer leur condition.

Il termine en faisant appel aux républicains et s'écrie : « Vivent les réformes sociales ! Vive la République ! »

Au candidat succède à la tribune le docteur Delphin Dumortier qui, après avoir protesté contre les attaques dont les journaux le cléricaux, déclare que les cléricaux professent un internationalisme spécial, puisqu'ils vont chercher leur mot d'ordre à Rome.

Parlant du candidat des blancs, M. Barrois, et de son républicanisme, l'orateur dit qu'il est républicain à la condition que le Pape soit nommé président de la République.

Il engage tous les ouvriers à voter contre le clérical Barrois et à porter leurs suffrages sur le citoyen Tack.

M. Dron prend ensuite la parole pour dire quelques mots de l'élection. Mais, auparavant, il proclame dit-il de ce grande nombreux citoyens se trouvant réunis pour leur donner quelques explications.

Il commence par parler des agissements des *blancs*, qui, au lendemain de son élection crisient sur les toits qu'elle ne serait pas validée. Or, la validation est aujourd'hui faite.

« Je ne sais pas, dit M. Dron, si quelques-uns ont pu avoir des inquiétudes, mais, quant à moi, je suis assez vieux dans la vie politique pour ne pas m'émouvoir des attaques et des menaces de nos adversaires. Mais je tiens à dénoncer ce procédé ; l'indignation publique est infâme procédé des clérical qui, comme les pick-pockets surpris la main dans la poche, crient au voleur pour détourner l'attention.

Dans toutes nos élections, les vrais républicains sont toujours vaincus librement à nous, sans que nous ayons im'st nos adversaires, qui se livrent à un véritable trafic des suffrages.

M. Dron a ensuite parlé de l'orientation politique et de fait, avec beaucoup de feu et d'éloquence, un véritable discours-programme, qui a été, maintes fois interrompu par les applaudissements répétés de la salle entière.

Il a ensuite exposé la situation électorale dans le canton-Nord et commenté la profession de foi du clérical Barrois, qu'il n'a pas eu de peine à arracher le faux masque républicain dont il essaie de s'affubler.

M. Dron a terminé par un appel chaleureux en faveur de la candidature républicaine de M. Julien Tack, qui a été acclamé.

Personne n'ayant demandé la parole, la séance a été levée à 10 h. 1/2. Les citoyens se sont retirés en chantant la *Marseillaise*.

LES FONCTIONNAIRES de la République

On lit dans le *Progrès du Nord* :

L'*Echo du Nord*, dans un long article, fruit de longues méditations, s'élève avec une indignation scandaleuse contre d'appréciation que nous avons émise, il y a trois jours, sur les fonctionnaires de la République et sur l'esprit politique qui les anime.

Notre article révélait, paraît-il, des tendances réputées dangereuses, dignes tout au plus du *Réveil du Nord*.

Nous avons donné carrière à notre véritable tempérament, aux incurables habitudes d'opposition que nous avons contractées jadis dans la lutte